

du vallon, le poisson qui se joue dans les eaux tranquilles, chantent, chacun suivant son langage, les merveilles du Créateur. Chacun remercie Dieu des perfections dont il l'a enrichi, de la pâture qu'il accorde à son indigence, du soin qu'il prend de sa conservation. Faut-il que l'homme seul oublie de rendre grâces au Seigneur pour tout ce qu'il a reçu de sa paternelle bienfaisance ?—L'hymne de louange que les êtres privés de raison redisent à leur bienfaiteur, ne nous fait-elle pas rougir de notre ingrate indifférence envers l'auteur de tout notre bien ? Ne devrions-nous pas imiter l'exemple de ce bon solitaire qui pleurait l'insuffisance de ses actes de gratitude ? "Taisez-vous, taisez-vous, disait-il naïvement aux fleurs en les frappant doucement de son bâton, vous publiez si bien par votre fraîcheur et votre beauté les louanges du Créateur que vous me faites honte."

Oui, chers lecteurs, la nature tout entière, à cette saison surtout, nous prêche la reconnaissance. Écoutons donc sa voix, et n'endurcissons pas nos cœurs. N'oublions pas les promesses que nous avons faites en l'honneur de Dieu et de ses Saints. Nous qui avons été pleins de zèle pour Ste. Anne quand la maladie ou l'affliction nous a visités, rappelons-nous qu'il nous faut payer nos dettes. Ce serait se moquer de Ste. Anne que de l'invoquer avec ferveur à l'heure du danger ou de l'épreuve, et de négliger après la délivrance de solder le léger tribut de reconnaissance promis en retour. N'imitons pas l'exemple des dix lépreux qui, guéris par notre Divin Sauveur, oublièrent tous, à l'exception